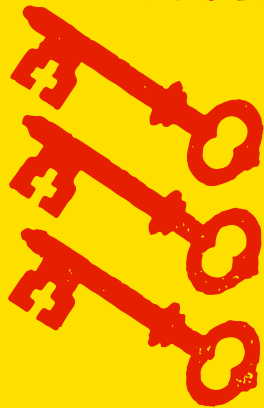




FESTIVAL



68^e

D'AVIGNON

Création 2014

THE FOUNTAINHEAD
LA SOURCE VIVE D'APRÈS AYN RAND

IVO VAN HOVE

13 | 15 | 16 | 17 | 18

**COUR DU
LYCÉE SAINT-JOSEPH**

19 JUIL À 21H



FONDATION
CREDIT COOPERATIF
FONDATION D'ENTREPRISE



Amsterdam

THE FOUNTAINHEAD

LA SOURCE VIVE D'APRÈS AYN RAND

IVO VAN HOVE

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

durée 4h entracte compris
spectacle en néerlandais surtitré en français

13 | 15 16
17 18 19
JUIL À 21H

Création 2014

THÉÂTRE

Avec

Ramsey Nasr *Howard Roark*
Halina Reijn *Dominique Francon*
Aus Greidanus Jr. *Peter Keating*
Hans Kesting *Gail Wynand*
Frieda Pittoors *Mrs. Keating*
Bart Slegers *Ellsworth Toohey*
Hugo Koolschijn *Guy Francon* et *Henry Cameron*
Tamar Van Den Dop *Catherine Halsey*
Robert De Hoog *Steve Mallory* et *Alvah Scarett*
Et les musiciens de Blindman (drums):
Christiaan Saris, Yves Goemaere, Hannes Nieuwlaet

Mise en scène Ivo van Hove / Traduction Jan van Rheenen, Erica van Rijsewijk
Adaptation Koen Tachelet / Dramaturgie Peter van Kraaij
Scénographie et lumière Jan Versweyveld / Musique Eric Sleichim
Costumes An d'Huys / Vidéo Tal Yarden

Production Toneelgroep Amsterdam

Avec le soutien du Fonds Podiumkunsten, Ambassade du Royaume des Pays-Bas,
Emmerique Granpré Moliere

La Source vive est publié aux éditions Plon, dans la traduction de Jane Fillion.

The Fountainhead de Ayn Rand avec l'autorisation de Curtis Brown Ltd.

Copyright © 1943. Tous droits réservés

Spectacle créé le 15 juin 2014 au Stadsschouwburg Amsterdam

ENTRETIEN AVEC IVO VAN HOVE

Pourquoi avoir choisi d'adapter *The Fountainhead* – traduit en français *La Source vive* –, roman d'Ayn Rand écrit en 1943 et qui se situe en 1920 ? Comment avez-vous choisi ce roman ?

Ivo van Hove : C'est grâce au Festival d'Avignon. Le livre m'a été offert par mon assistant après les représentations des *Tragédies romaines* que nous avons présentées en 2008. Je l'ai lu presque d'une traite. Il a fallu du temps pour obtenir les droits d'adaptation et commencer le travail. J'ai aimé ce livre parce que c'est un livre qui parle de création en posant la question : quelle est l'essence de la création ? C'est un roman d'idées comme j'envisage de faire un théâtre d'idées, mais en m'intéressant à ce que les choses signifient aujourd'hui. Nous avons un désir de fidélité et suivons donc la structure du roman en quatre parties. Si la version originale fait 687 pages, notre texte en fait 150. Globalement, nous avons été loyaux en privilégiant le thème de la création artistique et nous n'avons ajouté aucun texte.

Le roman est imposant. Il comporte plusieurs histoires – rivalité entre architectes, histoires d'amour, regard acerbe sur le journalisme et les critiques... On y trouve six personnages : quatre hommes et deux femmes. Qui sont-ils ?

Les personnages sont des types sociaux et des caractères individuels. Par exemple, dans ce livre, il y a le personnage d'Howard Roark, architecte moderniste – on pourrait dire qu'il veut un bâtiment fonctionnel, unique, destiné à quelqu'un, avec un respect de la matière. Il croit à la création solitaire, celle que l'on fait sans personne. Il pense qu'il ne faut jamais abandonner et n'écouter que soi-même. En opposition, Peter Keating, qui représente l'architecture sociale, est très entouré et pense qu'il faut écouter ses clients, son public. Un bon exemple est le passage où Howard Roark s'oppose à Peter Keating qui veut détruire un rocher alors que lui préconise de construire sur le rocher. Ayn Rand prend de haut la position de Peter Keating, méprise cette tendance. Moi, je veux la réévaluer. Ce qui m'intéresse, c'est de placer les deux perspectives à un niveau équivalent et de traiter du dilemme : l'art doit-il accepter de s'impliquer dans la vie de tous les jours ? L'artiste doit-il être isolé ? Ne doit-il écouter personne ? Peut-il aller contre l'air du temps ? Le roman pose la question essentielle du rapport entre argent et art. Comment survivre en faisant des productions artistiques à l'intérieur du système ?

Ce livre peut sembler être un manifeste économique-politico-social, une glorification du capitalisme et de l'individualisme. Comment traitez-vous cet aspect du texte ?

Le capitalisme n'est pas véritablement le cœur du sujet de *La Source vive*, mais d'un autre roman d'Ayn Rand, *Atlas Shrugged* (*La Grève*). Évidemment je suis bien conscient que le roman se situe dans le système capitaliste et qu'il y a un enjeu politique autour d'Ayn Rand. Quand j'étais aux États-Unis et que j'évoquais ce projet d'adaptation, les gens me regardaient de façon circonspecte. En Europe, c'est assez différent, le livre est moins connu, j'ai voulu traiter le roman sans m'encombrer du contexte politique.

Les œuvres d'Ayn Rand n'ont été traduites en français que très tardivement alors qu'elle est à l'origine du mouvement de l'objectivisme dans les années 1950. Comment expliquez-vous le fait que son œuvre n'ait pas circulé en Europe ?

Je n'ai connu Ayn Rand qu'en 2007 et pourtant on trouve ses livres partout ! Cet hymne au capitalisme très libéral n'était pas vraiment audible en Europe jusqu'aux récentes années de crise. Le monde d'aujourd'hui a beaucoup de liens avec le monde des années 1920. On peut penser que nous vivons dans une période dangereuse, terrible même. Mais face à ces dilemmes qui nous remuent, nous sommes obligés de prendre position. Ce sont des sujets dont le théâtre peut s'occuper et, en tant que metteur en scène, je prends ce risque. Et si Ayn Rand considère que Howard Roark est le bon et que Peter Keating est le mauvais, je préfère montrer que Macbeth tue des enfants, que c'est horrible, mais qu'il faut savoir que cela existe, c'est un sujet qui questionne profondément la morale et l'éthique et Ayn Rand les explore, c'est pour cela qu'elle m'intéresse. *La Source vive* engage très fortement la réflexion sur des positions contradictoires et la beauté de la chose est que, si le roman est politique, il parle aussi d'amour, avec une passion extrême, presque sado-masochiste.

Le travail que vous faites est toujours scénographiquement très riche et signifiant. Dans le cas de ce roman, la scénographie aura-t-elle un lien avec l'architecture, qui est centrale dans le roman ?

Oui, bien sûr. Nous avons considéré que les architectes pensent d'abord en terme de formes et non en rapport à une technicité. Nous sommes donc partis d'idées simples, de dessins, de projections. Je travaille depuis longtemps avec Jan Versweyveld, dont la scénographie n'est pas conventionnelle. Les techniciens sont sur scène, visibles, de façon à ce que l'on puisse voir la production en cours, qu'elle soit sous les yeux du public. L'idée de la création est centrale. L'architecture, la musique, la vidéo, la technique, le jeu : toutes ces formes artistiques font partie de la création. Des références sont faites à l'architecture contemporaine. C'est pour moi très important. Comme la musique – composée par Eric Sleichim. Il y a de la musique de l'époque, des années 1920, mais il y a aussi du Steve Reich, du minimalisme américain, des percussions... Nous avons des instruments qui ne sont pas vraiment des instruments d'orchestre. Des instruments de verre, de pierre, en lien avec la beauté brute du travail d'architecte tel que le conçoit l'artiste Howard Roark : il va vers la matière, il la touche, il l'ensivage vraiment. Peter Keating ne fait pas cela, il dessine, il projette.

Il existe une adaptation cinématographique du roman, réalisée par King Vidor sous le titre *Le Rebelle*. Avez-vous vu ce film ? On y trouve un très long monologue d'Howard Roark, présent à la fin du roman, qu'Ayn Rand avait imposé intégralement à King Vidor qui voulait le couper. L'avez-vous gardé ?

Je n'ai pas voulu voir ce film. On m'a dit que l'histoire amoureuse y est placée au centre. Mais pour moi, l'histoire de la création est aussi, sinon plus importante que l'histoire amoureuse. Le monologue été gardé dans le spectacle. Ce qui est intéressant, c'est que Howard Roark parle assez peu dans le roman, ce monologue soudain fait l'effet d'un volcan. Comme s'il était une sorte de Prométhée.

IVO VAN HOVE

Metteur en scène et directeur artistique, Ivo van Hove écrit d'abord ses propres textes avant de s'intéresser à la littérature dramatique et de s'engager dans l'adaptation de scénarios de films. William Shakespeare, Marguerite Duras, Bernard-Marie Koltès, Sophocle, Eugene O'Neill, Albert Camus et Heiner Müller côtoieront John Cassavetes, Ingmar Bergman, Pier Paolo Pasolini, Luchino Visconti dans le but toujours avoué de faire entendre des langages différents, classiques ou contemporains. Déjà venu au Festival d'Avignon en 2008, Ivo van Hove y avait présenté *Tragédies romaines*, regroupant les trois pièces de William Shakespeare : *Coriolan*, *Jules César* et *Antoine et Cléopâtre*. Accordant une place primordiale à l'espace scénique, à la lumière, et si nécessaire aux arts numériques, le metteur en scène s'est toujours engagé dans un théâtre plus subversif que politique, où il est possible de faire « l'expérience de nos peurs les plus profondes et de nos espoirs les plus chers ». Les convictions ne doivent pas être morales mais les questions dangereuses pour révéler les cicatrices du système et nous obliger à revoir nos positions. Il dirige depuis 2001 le Toneelgroep Amsterdam, une des compagnies théâtrales européennes les plus inventives.

AYN RAND

Alissa Zinovievna Rosenbaum est née à Saint-Pétersbourg en 1905. À l'arrivée au pouvoir des bolcheviques en 1917, sa famille se réfugie en Crimée puis revient à Saint-Pétersbourg avant d'émigrer pour les États-Unis en 1926. Elle change alors de nom pour devenir Ayn Rand et part travailler à Hollywood, où elle écrit des scénarios, des pièces de théâtre et des romans. Son premier grand succès est *The Fountainhead* (*La Source vive*) en 1943, suivi en 1957 de *Atlas Shrugged* (*La Grève*) qui deviendra la bible des libéraux américains, puisqu'il raconte les malheurs d'un groupe d'entrepreneurs dans une société socialiste pré-totalitaire.

ET...

LES ATELIERS DE LA PENSÉE / Site Louis Pasteur de l'Université d'Avignon, entrée libre

- le 14 juillet à 11h, *Des idées sous les platanes*, avec Ivo van Hove

- le 15 juillet à 17h30 *Dialogue artistes-spectateurs*, avec Ivo van Hove et l'équipe artistique de *The Fountainhead*, rencontre animée par les Ceméa

RENCONTRE FOI ET CULTURE, avec Ivo van Hove

le 15 juillet à 11h, Chapelle de l'Oratoire, entrée libre

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

My Architect de Nathaniel Kahn / Rencontre avec Ivo van Hove

le 17 juillet à 11h, Utopia-Manutention

THE FOUNTAINHEAD

Adapté de *The Fountainhead*, roman qui rencontra un grand succès aux États-Unis dès 1943 et en Europe depuis quelques années, le spectacle d'Ivo van Hove questionne le statut de l'artiste dans une société capitaliste. Deux voies semblent s'offrir à lui : être à l'écoute du public pour le satisfaire dans ses goûts les plus immédiats ou n'être qu'à l'écoute de lui-même pour développer sa propre créativité, quitte à heurter le public de son temps. Situait son récit dans les milieux de l'architecture, Ayn Rand oppose deux personnalités, dont l'une paraît être largement inspirée par l'architecte « révolutionnaire » Frank Lloyd Wright, manifestant très clairement sa préférence pour l'art en dépit de la commercialisation. Si dans son roman Ayn Rand choisit son camp, oriente la lecture vers l'individualisme forcené de l'artiste en lutte contre le collectivisme d'un État qui soutient les parasites assistés, Ivo van Hove souhaite plutôt questionner que juger. Il permet au public d'entendre d'une façon plus équilibrée les arguments des uns et des autres au moment où la production artistique à l'intérieur d'un système libéral est interrogée, où un nouveau monde se crée sous nos yeux, où de nouveaux rapports de force s'établissent. Une fois encore, Ivo van Hove propose un théâtre fait de questionnements subversifs et de dilemmes perturbants.

Ivo van Hove, adapting for the stage Ayn Rand's novel *The Fountainhead*, asks the question of the choices an artist still has in a society dominated by economic liberalism: give the public what it wants or follow his or her own path, at the risk of never finding success; be his or her own master, or dispossessed.

LES DATES DE *THE FOUNTAINHEAD* APRÈS LE FESTIVAL D'AVIGNON

– du 26 août au 21 septembre 2014
au Amsterdam Stadsschouwburg

– du 2 au 4 octobre au deSingel, Anvers
(Belgique)

– les 26 et 27 septembre au Vilnius
Festival Sirenos (Lituanie)

– les 15 et 16 octobre au Rotterdamse
Schouwburg, Rotterdam

© Alexandre Singh, image extraite de la série *Assembly/Instructions. The Pledge (Simon Fujiwara)*, 2012, Courtesy Sprüth Magers Berlin London ;
Art: Concept, Paris ; Metro Pictures, New York ; Monitor, Rome / Création graphique © STUDIO ALLEZ

68^e
ÉDITION

Tout le Festival sur festival-avignon.com



#FDA14



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle. Ce carré rouge est le symbole de notre unité.